

## Les peintres 14-18

### Cours 2 Les observateurs

La mobilisation fait d'hommes du commun des soldats soudain précipités dans un autre monde, régi par d'autres lois, le monde de l'ordre militaire et de la mort prochaine. Alors que la propagande, dans les deux camps, donne le spectacle factice de héros triomphateurs, la vérité est tout autre.

Les missions de peintres aux armées, mises en place par le musée de l'Armée à partir de la fin de l'année 1914, n'ont jamais été étudiées.

Le 22 avril 1914, l'administration militaire créait le titre de « peintre du ministère de la Guerre » qu'ils recevraient pour la plupart : François Flameng, Alphonse Lalauze, Georges Scott...

Les premières voitures de missions quittent Paris le 15 décembre 1914. À leur bord, trois peintres, Félix-Joseph Bouchor, François Flameng et Henry Jacquier, sont accompagnés de M. Cottreau, vice-président du comité de perfectionnement du musée de l'Armée. Le même jour, Georges Scott et André Devambez partent pour Amiens et la région de Dunkerque, d'autres vers d'autres zones.

Le 30 mai 1916, Niox annonce la suppression de toutes les autorisations pour les peintres du musée de l'armée, ceux des Beaux Arts ayant contesté.

Ces œuvres, essentiellement des aquarelles, font l'objet d'exposition dont la première présentation est ouverte au public le 19 février 1915.

↑ **Alphonse Lalauze** (Paris, 6<sup>e</sup> arr. 1872- Milly-la-Forêt 1936) est un peintre militaire et historique français.



Dans les tranchées 1915

♦ **Flameng** apparaît comme la figure dominante des missions, tant par sa position de peintre officiel reconnu – il est professeur à l'École des Beaux-Arts et membre de l'Institut –, que par le traitement de faveur dont il bénéficie – automobile et chauffeur à disposition, etc. Ses dessins sont reproduits en nombre, en couleurs et en pleine page dans *L'Illustration* dès 1915. Ses aquarelles sont autant de tableaux, retravaillés en atelier à partir des notes prises sur le terrain, et composés avec un soin extrême. Si elles donnent des champs de bataille une image « propre », tout à l'avantage des Alliés, elles apportent aussi un témoignage sincère, et parfois émouvant, sur la vie des soldats au front.



ND de Lorette Pas de Calais-Juillet 1915-Le retour des prisonniers français  
Sur le pont de Kehl, novembre 1918

♦ **Georges Scott** est d'abord un illustrateur cocardier. Il travaille autant à partir de motifs pris sur le terrain au cours de ses nombreuses missions, sous forme de dessins ou de photographies. Il apparaît davantage reporter de guerre pour les journaux





Effet d'un obus dans

la nuit, avril 1915.



La voie sacrée de Verdun-Mars

1916

- ♦ **Joseph-Félix Bouchor (1853-1937)** né à Paris le 15 septembre 1853 et mort dans la même ville le 27 octobre 1937.

Pendant la Première guerre mondiale, il fut en quelque sorte le peintre officiel des Etats-majors.



les funérailles d'un officier anonyme, Vosges

1915.

Début janvier 1915, il est en Argonne, puis dans le sud de l'Alsace, repasse en Argonne, puis y revient en mai-juin, avant de repartir pour l'Alsace en juillet.

Fin octobre-début novembre, il est en Artois et en Belgique.

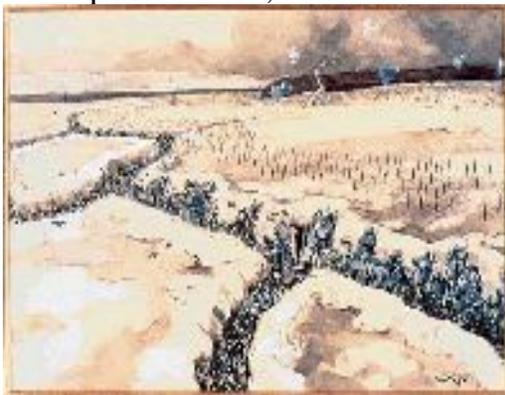
En 1917, il est à Verdun, entre juin et septembre.





Cathédrale de Reims septembre 1917

- ♦ **Henri Jacquier 1878-1921**, peintre militaire, de portraits, et de scènes d'intérieurs. Jacquier est l'élève de Morot, de Paul Sain, de Cormon et de Flameng
- ♦ **André Devambez (1867-1944)** Il obtient le [grand prix de Rome](#) en peinture de 1890, il passe 4 ans à la villa Médicis. Collaborateur de grands journaux nationaux, notamment *L'Illustration* et le *Figaro Illustré*, dès la fin des années 1890, il part, le 15 décembre 1914, pour Amiens et la région de Dunkerque, avec Georges Scott, puis à nouveau le 9 janvier 1915. Inscrit le 6 février 1915 dans la section des peintres de camouflage du 1er régiment du Génie, – il a 48 ans – il fut grièvement blessé le 3 juin, près d'Armentières et resta impotent pendant près de dix ans. Hospitalisé à la Pitié pendant un an, et condamné à une mobilité réduite, il repart pour deux missions artistiques en 1917, dont une à Verdun.



*Les tranchées* 1915 Verdun-Verdun, près de Souville 1917



**La Pensée aux absents** M.Saint-Quentin seconde version, réduite, de l'œuvre originale présentée à Paris en 1924 et aujourd'hui conservée au Musée des beaux-arts de Tourcoing.

▲ **Georges Goursat dit Sem**, né le [22 novembre 1863](#) à [Périgueux](#) et mort en [1934](#) à [Paris](#). A Paris en 1900, Sem suit la société riche et mondaine dans ses territoires. Sem ne verra du front que ce que la *Grande Muette* veut lui laisser voir. Mais le crayon de Sem se met au service d'une émotion sincère palpable



encore aujourd'hui.

▲ **Louis-Henri Forain, dit Jean-Louis Forain**, né à [Reims](#) le [23 octobre 1852](#) et mort à [Paris](#) le [11 juillet 1931](#), est un [peintre, goguettier, illustrateur et graveur](#) français. Engagé volontaire en [1914](#), âgé de 62 ans, il participera avec d'autres artistes et à la section de camouflage. Il accompagne les soldats dans les tranchées pour continuer à dessiner et à les soutenir moralement. Il est extrêmement populaire pendant ces années de guerre.

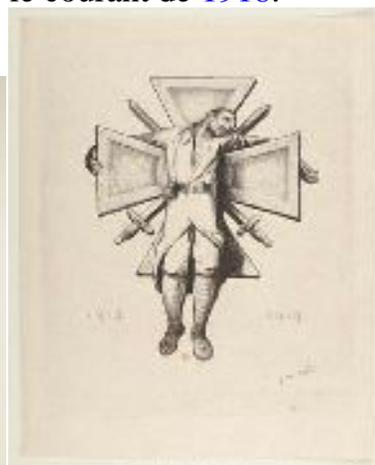




▲ **Jean Veber** est né à Paris en 1864. En 1883, il intègre l'école des Beaux-Arts de Paris, où il fréquente les ateliers de Cabanel mais ses tentatives pour remporter le Prix de Rome se soldent toutes par un échec. Il devient dessinateur quand son frère [Pierre Veber](#) le pousse à rejoindre son journal, [Gil Blas](#). Il travaille pour le journal [L'Assiette au Beurre](#). Arrive la première guerre mondiale : âgé de cinquante ans, il s'engage volontairement. Intoxiqué par les gaz, il est démobilisé dans le courant de [1918](#).



Source gallica.fr - Bibliothèque nationale de France



Source gallica.fr - Bibliothèque nationale de France

Les gaz -



♦ **Bernard Naudin** 1876 -1946. Né à [Châteauroux \(Indre\)](#) le 11 novembre 1876 et mort à [Paris](#) en 1946.

Il collabore à des revues comme *Le Cri de Paris* et *L'Assiette au beurre*.

Il devient un collaborateur régulier de « L'Assiette au beurre » et à partir de 1906, il choisit de se spécialiser dans le dessin à la plume et la lithographie. Sa capacité à croquer les personnages sur le vif font merveille.

Engagé en 1914 comme sergent d'infanterie, il devient illustrateur de guerre. Ses dessins décrivent la violence de la Société, la souffrance humaine et l'injustice. Ils expriment un certain désespoir.



« L'attaque »

♦ **Steinlen** Theophile Alexandre 1859-1923. Suisse, il entre en relation avec [Adolphe Willette](#), avec lequel il fréquente à partir de 1884 le cabaret « [le Chat noir](#) ». En 1917, il se rend sur le front et découvre l'étendue du carnage. Ses dessins qui illustrent les horreurs de la guerre se feront alors encore plus radicaux. Mais Steinlen dépeint aussi les civils qui se battent à l'arrière, qui vivent dans des conditions plus que difficiles : femmes, enfants, vieillards...



les trois compagnons-

♦ **Adolphe Léon Willette**, né à [Châlons-sur-Marne](#) le 30 juillet 1857 et mort à [Paris](#) le 4 février 1926, est un peintre, illustrateur et caricaturiste français. Il s'installe à [Montmartre](#) en 1882 et loue avec le docteur Willette, son frère, un atelier. En 1889, Willette se présente comme unique « candidat antisémite » aux



élections législatives. Pendant l'[Affaire Dreyfus](#) il se range du côté des antidreyfusards avec d'autres artistes proches comme [Caran d'Ache](#) ou [Forain](#). En [1891](#), il prend la défense du Montmartrois et communaliste [Jean-Baptiste Clément](#) condamné pour ses activités syndicalistes.

Son outrance devient une arme de propagande dans la stigmatisation des barbaries allemandes.

**En avril 1917**, *Le Crapouillot*, sous la plume de Le Rousseur, résume l'état d'esprit des combattants vis-à-vis de la peinture de la guerre :

*Les poilus n'aiment pas les dessins de guerre et leur reprochent de ne point représenter la guerre telle qu'elle est, ni le combattant tel qu'il est. (...) Pour traduire la guerre, aussi bien en peinture qu'en littérature, il faut l'avoir vécue, – et c'est ce qui manque à ces dessinateurs-là. Il faut avoir pataugé dans la boue, couru sous des averses de torpilles*

---

- **Flameng, Scott...site RMN** : [www.photo.rmn.fr](http://www.photo.rmn.fr)
- **Bouchor** : site Musée Blérancourt Aisne [www.museefrancoamericain.fr](http://www.museefrancoamericain.fr)
- **Jean Veber** : [gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr)

